

REVUE  
DE  
PRESSE

**RStyle**  
PRÉSENTE

13<sup>E</sup> ÉDITION

# URBAN FILMS FESTIVAL

DU 9 AU 14 OCTOBRE 2018  
AU FORUM DES HALLES - PARIS

FINALE INTERNATIONALE



[WWW.URBANFILMSFESTIVAL.COM](http://WWW.URBANFILMSFESTIVAL.COM)

# SOMMAIRE

## Presse écrite

---

**CNews** – 4 octobre 2018

**À Nous Paris** – 8 octobre 2018

## Presse audiovisuelle

---

**France Ô «Le JT»** – 14 octobre 2018

## Presse web

---

**Les Inrockuptibles** – 1<sup>er</sup> Septembre 2018

**Toute la culture.com** – 1<sup>er</sup> octobre 2018

**Mouv'.fr** – 10 octobre 2018

**Headline.com** – 7 octobre 2018

**90 Bpm.com** – 9 octobre 2018

**Grazia.fr** – 11 octobre 2018

**Le Parisien.fr** – 11 octobre 2018

**Libération** – 13 octobre 2019

**Le Parisien** – 16 octobre 2018

**Nova.fr** – 18 octobre 2018

**Numéro.fr** – 19 octobre 2018

**Télérama.fr** – 23 octobre 2018

---

## CONTACT PRESSE

Oriane Zerbib  
ozerbib@communicart.fr  
01 71 19 48 04

**PRESSE ÉCRITE**



© PIBSIPA

“ Ce n'est pas un plaisir ni une évasion. J'ai appris ce boulot. Avant de faire des chansons pour moi, j'ai fait des chansons pour les autres. ”

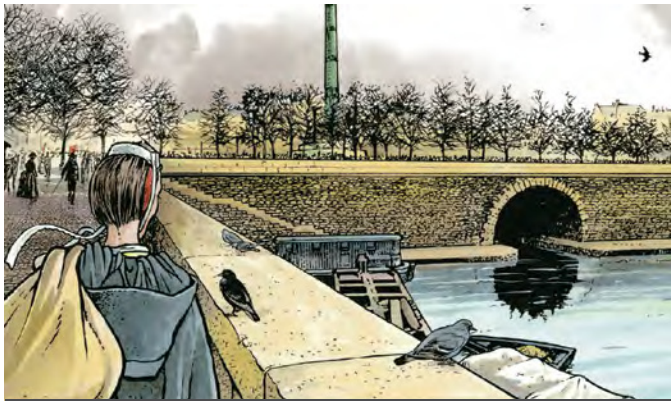
Michel Fugain, évoquant sa carrière dans «Le monde d'Elodie», sur France Info.

## 600 OBJETS

liés au chanteur disparu David Bowie – dont son acte de naissance –, sont exposés jusqu'au 13 octobre à la Cité du design de Saint-Etienne.

### UNE BD DE FRANÇOIS BOURGEON

# LES REVOLTEES DE LA CAPITALE



© F. BOURGEON/DELACOURT

Klervi, une Bretonne montée à Paris, va subir de plein fouet les injustices.

C'est tout un pan de la BD française. La série mythique *Les passagers du vent* revient cette semaine, avec un éblouissant tome 8, intitulé *Le sang des cerises*. Après la dénonciation de l'esclavage dans les premiers volumes, le talent de François Bourgeon fait merveille, en s'attaquant cette fois aux grandes luttes sociales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans un Paris grouillant de vie, le souvenir de la Commune, répri-

mée dans le sang, est encore vif. Et à Montmartre, la colère gronde, d'autant que la construction du Sacré-Coeur est vécue comme un affront. A travers les yeux de Klervi, Bretonne montée à Paris, et de Zabo, qui va la prendre sous son aile, l'auteur nous invite, avec un sens inouï du détail, dans l'existence de ces petites gens à la tête pleine de rêves. ■ *Les passagers du vent, tome 8*, de François Bourgeon, éd. Delcourt.

### En bref

#### LE MUSEE D'ORSAY VU PAR JULIAN SCHNABEL

Le peintre américain Julian Schnabel inaugure une série d'expositions au musée d'Orsay à partir du 10 octobre. Premier invité, il a sélectionné quinze œuvres des collections du musée pour les faire converser avec ses propres créations.

#### L'URBAN FILM FESTIVAL AU FORUM DES HALLES

Premier festival du film consacré aux cultures urbaines, l'Urban Film Festival se tiendra du 9 au 14 octobre, au Forum des Halles (1<sup>er</sup>). Au programme, une compétition internationale, des performances, un battle, des projections de courts-métrages et des conférences avec des professionnels du cinéma.

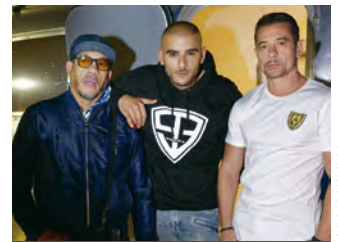
#### LES RESTOS DU CŒUR CELEBRENT LE CINEMA

Pour les vingt ans des Rendez-vous au cinéma, qui visent à rendre le cinéma accessible, le film *Le grand bain* de Gilles Lellouche sera diffusé en avant-première, le 16 octobre, dans une vingtaine de villes en France. Toutes les recettes seront reversées à l'association.

### UN ALBUM COLLECTIF

## TOUT LE 9-3 DE SOFIANE

Quoi de plus logique pour un rappeur de Seine-Saint-Denis, comme Sofiane, que de regrouper sur un même album les talents qui font du département le fief du rap français ? Pour ce projet, *93 Empire*, dévoilé cette semaine, le jeune homme a pu compter sur Suprême NTM. Vingt ans après leur dernier enregistrement, Kool Shen et Joey-



Joey Starr, Fianso et Kool Shen.

© ESADAKASIPA

Starr partagent le titre inédit *Sur le drapeau* avec Sofiane, alias Fianso, auteur de la mixtape *#JesuisspasséchezSo*. Cet album très attendu par les fans comptera aussi Vald, Homet la Frappe, Kalash Criminel, Mac Tyer, Sadek, Kaaris, Dinos ou Mac Tyer. Tous espèrent bientôt prolonger cette collaboration sur scène. ■ *93 Empire, collectif* (Affranchis Music).

À NOUS PARIS

cinéma

Textes : Fabien Menguy

24

affaires culturelles

le film de la semaine

comédie

L'Amour flou

De et avec Romane Bohringer et Philippe Rebbot. Durée : 1 h 37.



Couple de comédiens à la ville comme ici à l'écran, Romane Bohringer (Romane) et Philippe Rebbot (Philippe) se séparent. Optant pour deux appartements séparés communiquant par la chambre de leurs enfants, ils nous régaleront avec leurs coups de gueule, leurs angoisses, leurs bonheurs, leurs délires, et leur difficulté à assumer leur séparation. Il en résulte au final un film aussi attachant qu'eux, sur ce qui reste de l'amour à la fin d'un couple... et inversement.

comédie

Johnny English contre-attaque

De David Kerr, avec Rowan Atkinson et Emma Thompson. Durée : 1 h 29.



Johnny English (Rowan Atkinson), l'agent le plus nul, mais également le plus prétentieux des services secrets de sa majesté est de retour. Et s'il faut avouer que l'intrigue est tirée par les cheveux et les gags quelque peu éculés, de bonnes idées et le plaisir de retrouver les gaffes et les mimiques de "Mister Bean" font l'affaire.

animation Dilili à Paris

De Michel Ocelot. Durée : 1 h 35.



Petite fille kanake ayant quitté son île pour découvrir la capitale, Dilili rencontre Aurel, coursier en triporteur qui entreprend de lui faire visiter Paris. Mais pas n'importe lequel, le Paris de la Belle Époque, et avec lui tous les êtres d'exception qui l'ont peuplé. De Marie Curie à Rodin, en passant par Monet, Lautrec ou Pasteur, Michel Ocelot le papa de Kirikou nous régale de ces multiples rencontres qui rendent compte de la richesse de 1900 et, grâce à une animation mêlée à de la photographie réaliste, sublime la ville en nous invitant à un fabuleux voyage dans le temps.

drame Girl

De Lukas Dhont, avec Victor Polster et Arieh Worthalter. Durée : 1 h 46.



Lara, 15 ans, veut devenir danseuse étoile et intègre une grande école en Belgique. Un rêve de petite fille qui se réalise, si ce n'est que Lara est en réalité un garçon. Un garçon qui suit un traitement hormonal et qui s'assume en fille, mais un garçon toujours, très mal dans sa peau. Un mal-être qui monte crescendo sur le visage inquiet de Lara, quasiment de tous les plans, dans cette première œuvre forte, récompensée par la Caméra d'Or à Cannes et portée par un comédien à l'intériorité bouleversante.

comédie Voyez comme on danse

De Michel Blanc, avec Karin Viard, Carole Bouquet et Charlotte Rampling. Durée : 1 h 28.



Lycéenne à Nantes, Éva, 17 ans, va à Paris pour annoncer à sa mère (Karin Viard) qu'elle est enceinte. De son côté Julien (Jean-Paul Rouve), en pleine crise de parano, trompe sa femme (Carole Bouquet), tandis que Bertrand (Jacques Dutronc) a le fisc aux trousses. Bref, une valse de personnages entraînant dans cette suite lointaine de *Embrassez qui vous voudrez* aux dialogues ciselés et avec une Karin Viard très en forme.

à l'affiche

Venom

De Ruben Fleischer. FANTASTIQUE

Le Rat scélérat

De Jeroen Jaspert. ANIMATION

La Particule humaine

De Semih Kaplanoglu. DRAME

Tazzeka

De Jean-Philippe Gaud. COMÉDIE

Domingo

De Fellype Barbosa et Clara Linhart. COMÉDIE DRAMATIQUE

en bref

Galveston

Pour son premier film américain, Mélanie Laurent nous entraîne dans une cavale entre un taiseux violent (Ben Foster) et une prostituée déboussolée (Elle Fanning), un road movie à l'ambiance savoureusement poisseuse.

Impulso

La création du nouveau spectacle de la danseuse étoile et chorégraphe Rocio Molina, enfant terrible du flamenco moderne, pour le Théâtre national de Chaillot dans un documentaire percutant.

festiCINÉ

Festival des Cinémas différents et expérimentaux à Paris,

jusqu'au 14 octobre.

[www.cjcinema.org](http://www.cjcinema.org)

Urban Films Festival consacré aux cultures urbaines, du 9 au 14 octobre au Forum des Halles. Gratuit.

[www.urbanfilmsfestival.com](http://www.urbanfilmsfestival.com)

Panorama du Cinéma colombien, du 10 au 16 octobre au Reflet Médicis.

[www.panoramaducinema.com](http://www.panoramaducinema.com)

Vertigo Replay, l'influence de Vertigo d'Hitchcock déclinée en 40 films, du 10 octobre au 30 novembre au Forum des Images.

[www.forumdesimages.fr](http://www.forumdesimages.fr)

Fête de la VOD, du 11 au 14 octobre.

2 € la location et 5 € l'achat.

[www.fetedelavod.fr](http://www.fetedelavod.fr)

**PRESSE AUDIOVISUELLE**



● INFOSOIR REGARDS SUR LES ARTS DE LA RUE



● INFOSOIR REGARDS SUR LES ARTS DE LA RUE



**REPORTAGE**  
J-M. MAZEROLLE / B. GABETTA / J-P. ETCHEGARAY / O. CANNEVAL

● INFOSOIR REGARDS SUR LES ARTS DE LA RUE



**VALÉRIE THOMAS**  
RÉALISATRICE " CHABABI PROJECT " - MAYOTTE

● INFOSOIR REGARDS SUR LES ARTS DE LA RUE



● INFOSOIR REGARDS SUR LES ARTS DE LA RUE



● INFOSOIR REGARDS SUR LES ARTS DE LA RUE



● INFOSOIR REGARDS SUR LES ARTS DE LA RUE



● INFOSOIR REGARDS SUR LES ARTS DE LA RUE

**PRESSE WEB**



# les Inrockuptibles



"Série Noire" (c) d'Alain Corneau, capture d'écran vidéo

## Ce qu'il ne faudra pas rater cette année au Forum des Images

Pour sa saison 2018-2019, le Forum des Images de Paris a concocté une programmation éclectique. Celle-ci débutera dès le 5 septembre avec l'Étrange festival ([dont nous vous parlions ici](#)) suivi de l'Urban Films Festival, qui aura lieu les 13 et 14 octobre.



## URBAN FILM FESTIVAL ÉDITION 2018 !

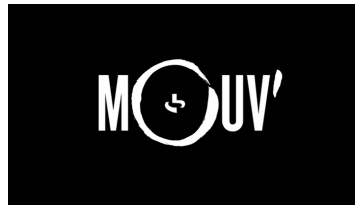
1 octobre 2018 Par  
**Marie Pichereau**

Initié par RStyle et soutenu par la Mission Cinéma, l'**Urban Films Festival** est le premier festival du film consacré à la ville, aux pratiques et aux modes de vie qui en émanent. On y présente des histoires vraies, des fictions sombres ou œuvres plus drôles... Bref une multitude de regards posés qui cristallisent un décor bien spécifique : La rue.

Qu'on soit à Paris, Rio, Montréal, Nouméa, en passant par Ouagadougou et bien d'autres ... Depuis plus de 13 ans – l'Urban Films Festival – est le festival de référence dans la découverte de films liés à la ville au sens large. On apprécie aux travers des films et des courts métrages l'histoire de la danse, du mouvement, celle des communautés, de la street culture, du sport j'en passe. Tous les aspects de la ville et des cultures urbaines y sont représentés. Le but étant de favoriser l'émergence de nouveaux talents. Au-delà de l'échange, on confronte les savoirs, les pratiques, les techniques, on met en réseau les cultures urbaines, offrant ainsi un espace à ce mouvement artistique riche et prolifique.

Cet événement particulier se déroule à Paris (*cette année au forum des halles*) mais également avec des projections hors les murs et des qualifications en France et l'international tout au long de l'année. Voici le programme de cette 13<sup>e</sup> édition. Coup d'envoi le 9 octobre prochain.

Visuels @fotolia et @ =capture d'écran



MOUV' ÉVÈNEMENT

## L'Urban Films Festival revient pour sa 13ème édition

La finale du festival aura lieu du 12 au 14 octobre prochain au Forum des Halles.

Ven. 05 Octobre 2018 par Team Mouv'

L'Urban Films Festival est le **premier festival français de films consacré à la ville et aux cultures urbaines**. Au travers de la rue de **Paris, Rio, Montréal** et bien d'autres, l'Urban Films Festival est le festival de film de référence dédié aux pratiques et modes de vie urbains !

Durant tout le weekend, **l'Urban Films Festival** investira le coeur de Paris. Pour l'occasion, une **trentaine de court-métrages** ont été sélectionnés pour la compétition et seront visionnés par un jury d'exception.

Pour accompagner cet événement, des **documentaires exclusifs**, des **long-métrages inédits**, des **stands**, des **performances dédiées** aux cultures urbaines, des **ateliers**, des **rencontres** avec des professionnels et encore d'autres activités seront au rendez-vous pour cet événement unique.

La compétition officielle de l'Urban Films Festival

Initié par **RStyle** et soutenu par la Mission Cinéma de la Ville de Paris, **l'Urban Films Festival** s'impose depuis 13 ans comme LE festival de référence dans la découverte de la ville à travers des réalisations de films: **Fiction, Danse, Mouvements, Street Culture, Sports...** Tous les aspects de la ville et des cultures urbaines y sont représentés.

Comme chaque année, **Jamel Debbouze** sera parrain du festival, avec à ses côtés un jury d'exception, hétéroclite et représentatif de la variété des talents issus des cultures urbaines et de l'audiovisuel.

Tous se rassembleront pour décerner les **7 prix de la compétition de l'Urban Films Festival**.

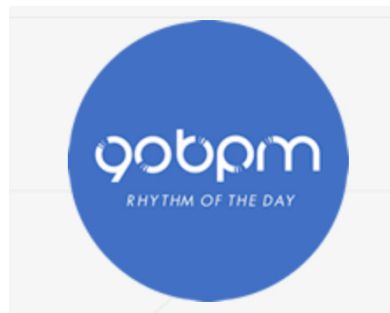


**Un festival du film porté sur les cultures urbaines et l'appropriation de l'espace urbain, forcément ça nous intéresse, et à bien des niveaux.**

L'Urban Films Festival lance sa 13<sup>ème</sup> édition. Du 09 au 14 octobre la ville et la rue seront mises à l'honneur avec au programme une compétition internationale, des projections de courts-métrages, des ateliers, des performances, un battle, des conférences et rencontres avec des professionnels du monde du cinéma. « Loin des stéréotypes habituellement accolés aux cultures urbaines, l'Urban Films Festival s'intéresse à la place qu'elles occupent aujourd'hui dans le domaine cinématographie et à la manière dont elles sont représentées et traitées ».

Placer la ville, son architecture, son héritage et sa culture au centre d'un même évènement c'est cela même qui attire notre attention. « Quand la ville devient source d'inspiration », c'est aussi l'une des idées de départ de notre projet artistique Regard Périphériques. La ville comme lieu de vie et de mouvements, comme lieu de culture et d'expression, la ville comme lien social. La ville et ses sujets comme incubateurs d'histoires, c'est tout ça qui nous inspire. Il n'en existe pas d'autres comme celui-là : l'UFF est le premier festival du film qui met l'accent sur ces thématiques et cette force vive qu'est l'espace urbain.

L'Urban Films Festival c'est deux jours de projections autour de films venus des 4 coins du monde, soigneusement sélectionnés et présentés devant un jury de référence. Pour ne citer qu'eux : Ladj Ly, réalisateur du documentaire sur les émeutes de 2005 dans les banlieues, *365 jours à Clichy-Montfermeil*, César du meilleur court-métrage pour *Les Misérables*, ou Leila Sy, réalisatrice emblématique de clip de rap. Au total c'est 37 films en compétitions, 6 prix décernés par les 9 membres du jury à l'issue du festival.



## URBAN FILMS FESTIVAL 2018 À PARIS

👤 Subzero 🕒 09-10-2018

Initié par RStyle, l'Urban Films Festival est le premier festival français du film consacré à la ville, aux pratiques et aux modes de vie qui en émanent. Y sont présentés des histoires vraies, des fictions, sombres, drôles, une multitude de regards posés sur le dénominateur commun qu'est leur décor : La rue.

Paris, Rio, Montréal, Nouméa, en passant par Ouagadougou et bien d'autres ... Depuis plus de 13 ans, l'Urban Films Festival est le festival de référence dans la découverte de films liés à la ville au sens large : histoire, danse, mouvements, communautés, street culture, sports, tous les aspects de la ville et des cultures urbaines y sont représentés.

L'Urban Films Festival est un événement annuel à Paris avec également des projections hors les murs et des qualifications en France et l'international tout au long de l'année.

Et cette année encore au Forum des Halles, place aux cultures urbaines !

# GRAZIA

## Journées Particulières, Fooding, Veggie World... : nos idées de sorties de la semaine

**5/ Assister à l'Urban film festival.** Du 9 au 14 octobre, le forum des halles et plusieurs autres lieux parisiens accueillent [ce festival ciné](#), parrainé par Jamel Debbouze et consacré aux cultures urbaines. A nous de départager (grâce au prix du public) les 37 films en compétition, venus des quatre coins du monde. Tarifs des projections : 6 € la séance ou 16 € le pack de 4 séances avec une invitation à la remise des prix.



## Grigny : avec son dernier court-métrage, Djigui Diarra multiplie les récompenses

🏠 > Île-de-France & Oise > Essonne > Grigny | Florian Garcia | 11 octobre 2018, 15h38 | [f](#) [t](#) [m](#) 0



Viry-Châtillon, septembre 2017, lors du tournage du film « Malgré Eux ». Le réalisateur et comédien de Grigny, Djigui Diarra (assis sur la chaise), a choisi la thématique des bavures policières pour son court-métrage. LP/FG.

**Son film « Malgré Eux », qui a pour thème les bavures policières, sera projeté ce samedi à Paris lors de l'Urban Films Festival.**

Le réalisateur de Grigny Djigui Diarra serait-il en route pour un nouveau sacre ? Depuis la sortie, cette année, de son dernier film, le court-métrage « Malgré Eux », le jeune homme de la Grande Borne collectionne les récompenses. Ce samedi, ce film sur les bavures policières sera de nouveau en compétition lors de l'Urban Films Festival au Forum des images à Paris.

« Je suis très honoré de voir mon film sélectionné ce week-end, se réjouit Djigui Diarra. C'est une grande chance, l'Urban Films Festival a une très grande visibilité. » Cette année, « Malgré Eux » a déjà raflé quatre récompenses : trois prix du public et un « coup de cœur du jury » lors du festival Hallnaywood d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).

*Ce samedi, à 21 heures au Forum des images, 2, rue du cinéma à Paris. Tarifs : de 4 à 6 €. Réservation sur le site du [Forum des images](#).*



UN FESTIVAL, DES FESTIVALS

# **FESTIVAL 52, FORMAT PAYSAGES, FIESTA DES SUDS... NOTRE SÉLECTION DE FESTIVAL POUR LA SEMAINE**

Par Gilles Renault

— 8 octobre 2018 à 12:45

## Des courts urbi et orbi

Trente-sept courts métrages internationaux (plus divers zakouskis – conférences, battles...) ayant pour dénominateur commun la rue, «*comme décor*», ou «*comme sujet*» (ce qui, avouons le, autorise un choix assez vaste), telle est la proposition de la treizième édition de l'Urban films festival. Répartie en quatre catégories (fiction, docu, animation et performance), la compétition (six prix seront décernés) se déclinera sous la forme de quatre projections distinctes.

**Urban films festival**, Forum des Halles, 75001, Paris, [www.urbanfilmsfestival.com](http://www.urbanfilmsfestival.com), du 9 au 14 octobre.



# Le Parisien

## Grigny : encore un prix pour le réalisateur Djigui Diarra

🏠 > Ile-de-France & Oise > Essonne > Grigny | F.G. | 16 octobre 2018, 17h56 | [f](#) [t](#) [m](#) [o](#)



Paris, dimanche 14 octobre 2018. « Malgré Eux », le court-métrage sur les bavures policières de Djigui Diarra a reçu le Grand Prix Papa Film lors de l'Urban Films Festival. DR

Ce dimanche, lors de l'Urban Films Festival à Paris, le cinéaste de la Grande Borne a reçu le Grand Prix Papa Film.

Trois récompenses en deux jours. « Malgré Eux », le dernier film du réalisateur de Grigny, Djigui Diarra, rafle tout sur son passage. Ce dimanche, [son court-métrage sur les bavures policières](#) a reçu le Grand Prix Papa Film lors de l'Urban Films Festival à Paris. En parallèle, le jeune homme de 26 ans a décroché une bourse d'aide à l'écriture du Centre national du cinéma et de l'image animée pour son prochain scénario, et a reçu les prix du jury et du public lors du festival One Shot de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise).

« Nous avons été primés parmi plus de 500 films envoyés dans les deux festivals réunis, n'en revient toujours pas Djigui Diarra. Avoir son film projeté dans deux UGC simultanément, et devant des personnalités du cinéma, c'est juste un truc de ouf. »

Depuis sa sortie, cette année, « Malgré Eux » a déjà raflé quatre récompenses : trois prix du public et un « coup de cœur du jury » lors du festival Hallnaywood d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). En novembre prochain, le film sera présenté au Festival Génération Court au CGR Paris - Étoile Lilas.

# nova

## Martine Barrat, la naissance du hip-hop auprès des gangs du Bronx

Les photos de Martine Barrat dans le Bronx des 70's sont exposées au centre culturel La Place à Paris jusqu'au 24 novembre.

18 octobre 2018 • Par Clémentine Spiler



C'est l'histoire d'une expatriation. En 1968, Martine Barrat, alors danseuse professionnelle à Paris, reçoit un billet d'avion vers les États-Unis. C'est Ellen Stewart, pionnière du théâtre « Off Off Broadway » à New York, qui lui fait parvenir ce billet. Ellen Stewart est coutumière du geste : elle fait constamment venir de jeunes danseurs internationaux dans ses théâtres du Lower East Side. Une brillante carrière s'annonce ainsi pour la jeune danseuse, mais s'arrête brutalement quelques années plus tard lorsqu'un pied cassé l'empêche définitivement de danser. Alors, au début des années 70, Gilles Deleuze et Félix Guattari, les amis philosophes de Martine Barrat, lui offrent sa première caméra. Elle entame un projet dans le Bronx, auprès de deux gangs, les Roman Kings et les Ghetto Brothers.

### « La caméra nous appartenait à tous »

Son but n'est pas de les filmer les gangs, mais que les gangs se filment eux-mêmes. Le projet est avant tout collaboratif : « *La caméra nous appartenait à tous, à chacun de nous* », se souvient la photographe. L'appareil circule, et immortalise des scènes qui placent aujourd'hui Martine Barrat comme une véritable archiviste du Bronx de l'époque.

Mais à nouveau, le destin façonne différemment son projet. Alors barmaid dans un club de jazz pour arrondir ses fins de mois, la photographe rentre un soir au Chelsea Hotel (mythique lieu peuplé d'artistes en devenir qui abrita notamment Patti Smith ou le photographe Robert Mapplethorpe) où elle réside, pour s'apercevoir que la caméra a été volée : « *C'était un grand désespoir pour nous tous* », nous raconte-t-elle, « *car nous n'avions plus notre instrument de travail. Quelques jours plus tard, Pearl* [le président du gang des Roman Kings, ndlr] *m'offrait mon premier appareil photo, parce qu'il ne voulait pas que je sois triste. Je n'ai jamais pensé que je voulais faire de la photo, vous voyez. C'est eux qui ont décidé que je devais être photographe.* »



La Caméra nous appartenait à tous, 1976, South Bronx © Hello Oiticia

### « C'est eux qui ont décidé que je devais être photographe »

Heureux hasard qui fait finalement de Martine Barrat la témoin d'un Bronx en ébullition, dans lequel est en train de naître le hip-hop. « *Dans le Bronx, il y avait de la musique tout le temps. Dans les décombres, au milieu des rats et des maisons qui brulaient, car les habitants les incendiaient pour toucher l'argent des assurances. Il n'y avait pas de chauffage, pas d'électricité, les gens sortaient la nuit pour se chauffer avec des bouts de bois. Vickie, la présidente des Roman Queens, surnommait le quartier la "Corée", car pour elle il s'agissait d'un terrain de guerre.* »

En 1978, le travail de Martine Barrat est exposé au Whitney Museum. « *Ce fut un immense succès. Après ça, je ne suis jamais retournée dans le Bronx* », explique la photographe, qui compte pourtant toujours parmi ses amis d'anciens membres des gangs. « *Il n'y a que de l'amour dans mes photos du Bronx. C'est pour ça qu'elles ont dérangé les gens, qui voudraient que les pauvres n'aient pas d'amour entre eux.* »



Des 103 heures de vidéo issues de son travail de terrain, elle a fait un film, *Getting Lite*, diffusé le 11 octobre dernier au Centre culturel La Place à Paris, dans le cadre de l'[Urban Films Festival 2018](#). « *Ça a été un grand succès, à tel point que beaucoup de gens n'ont pas pu rentrer.* » Que les déçus se rassurent, une nouvelle projection est prévue au [Centre FGO Barbara](#) (Paris XVIIIe), le 23 octobre prochain. [La Place](#) expose également jusqu'au 24 novembre les photographies de Martine Barrat, dont voici un aperçu.

---

**Numéro**

---

**19**

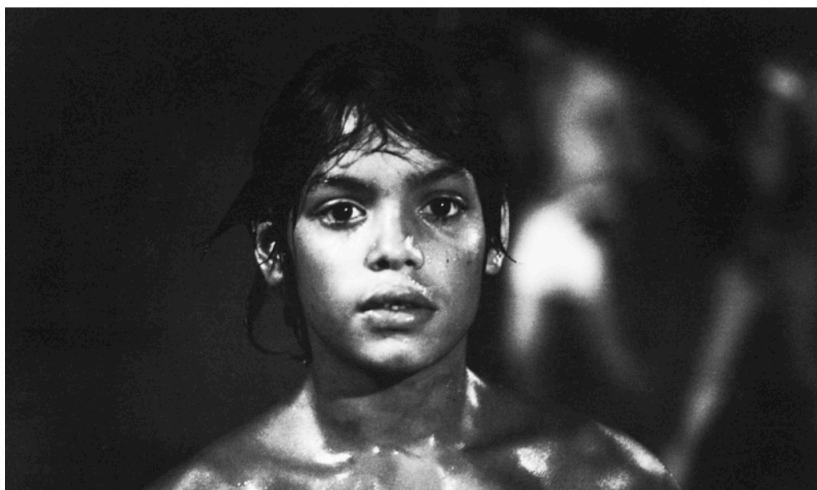
OCTOBRE

# Avec “Getting Lite”, la photographe Martine Barrat nous embarque dans le South Bronx des années 70

**PHOTOGRAPHIE**

Jusqu'au 24 novembre, le centre culturel La Place (Paris 1er) donne carte blanche à la photographe et vidéaste Martine Barrat pour une plongée au cœur du South Bronx de la fin des années 70. Gros plan sur le hip-hop du métro new-yorkais.

Par **Alison Dechandon**



"Ma première photo dans le South Bronx : les enfants jouent dans la rue, il faisait très chaud et la rue était comme une rivière, 1976, South Bronx" ©Martine Barrat

**1/9**

**Vêtue d'une jupe noire Xuly Bët, d'une veste sobre** et d'une banane rose achetée aux puces de New York, Martine Barrat raconte l'histoire de son projet "Getting Lite". En 1971, la photographe excentrique décide de passer huit ans auprès de deux gangs majeurs du South Bronx [un quartier sud de la ville de New York] : les Roman Kings et les Ghetto Brothers. Par hasard, elle rencontre un jeune membre du gang qui l'infiltrer dans cet univers qui ne l'effraiera jamais. Ses souvenirs, elle a souhaité les partager dans une exposition au centre culturel La Place (Paris 1er). Au programme : des hommes, de femmes et des enfants photographiés à l'argentine dans les quartiers délabrés du New York des années 1970. Avec sa caméra, Martine Barrat capture, enregistre, documente et, finalement, survit avec ce besoin permanent de dépeindre la réalité. Dans cet environnement précaire, les habitants dansent, chantent, travaillent dans des business souterrains, s'amuse et combattent l'ennui : "On me demande ce que je veux faire. Moi ? Rien. Ce n'est pas à moi de le faire. Je suis quelqu'un qui a écouté ces gens. Quelqu'un qui a vu où pissaient les junkies et à quel point les blessures du désespoir apparaissent vite, raconte-t-elle. *Dans cette atrocité où les gens devaient vivre, entourés de familles de rats, d'espaces non chauffés, le hip-hop est né.*"

***"Ce que j'aime, c'est photographier la mode et les projets artistiques qui émanent de la rue."***

**C'est aussi en tant que membre du jury de l'Urban Films Festival** – le premier festival du film consacré à la ville, aux pratiques et aux modes de vie qui en émanent – que la photographe de 85 ans a présenté son documentaire "Getting Lite", lancé comme un "Regardez-moi danser !" : entre 2017 et 2018, elle a suivi de jeunes danseurs de rue dans les wagons du métro new-yorkais. Sur une musique propre au mouvement hip-hop, torsos nus, tee-shirts sur la tête et shorts en bas des genoux, les danseurs afro-américains effectuent des figures à l'aide des barres du métro ou jonglent avec leurs casquettes entre deux banquettes. "On danse pour s'en sortir ou pour le plaisir, racontent ces acrobates, *danser nous équilibre et nous sort de la rue. Au moins on ne vend pas de drogue.*" Des profils lumineux et parfois plus opaques d'une jeunesse défavorisée qui inspire Martine Barrat : "Ce que j'aime, c'est photographier la mode et les projets artistiques émanant de l'esprit de la rue."

**La photographe a longtemps navigué entre deux mondes.** Logée au mythique *Chelsea Hotel* à New York, lieu de séjour de l'écrivain Jean-Paul Sartre, du réalisateur Stanley Kubrick, des actrices Uma Thurman et Jane Fonda ou encore de la chanteuse Patti Smith. Elle côtoyait aussi bien l'univers misérable de certaines zones new-yorkaises délaissées que le microcosme luxueux en travaillant pour les plus grands : un film pour Yves Saint Laurent intitulé *Woman is sweeter* ou des photographies réalisées pour l'ouvrage *My friends* publié par le créateur Yohji Yamamoto en 1987. En 1993, elle sort son livre sur les enfants boxeurs intitulé *Do or Die* préfacé par le réalisateur Martin Scorsese. Depuis, la photographe travaille tous les jours à Harlem sur plusieurs projets de livres : La Goutte-d'Or à Paris, le quartier de Harlem et le Japon.

# Télérama.fr

En images

## Au cœur du Bronx des 70's avec la photographe Martine Barrat



Rossana Di Vincenzo Publié le 23/10/2018. Mis à jour le 23/10/2018 à 15h24.



**Dans les années 1970, cette Française autodidacte a filmé la vie des habitants du South Bronx, offrant un témoignage rare sur une communauté de laissés pour compte, les gangs et les débuts du hip-hop. Récit d'une vie brûlante, actuellement exposée à Paris.**

**S**imone de Beauvoir, Marguerite Duras, Yves Saint-Laurent, Gilles Deleuze, Bernardo Bertolucci ou Martin Scorsese... ils sont nombreux à avoir aimé le travail hors-norme de Martine Barrat. A 85 ans, cette intrépide photographe et vidéaste, reste pourtant peu exposée en France. Au Centre Culturel La Place, où dans le cadre de l'[Urban Film Festival](#), elle vient présenter son dernier documentaire filmé à l'iPhone, *Getting Lite*, qui suit de jeunes danseurs hip-hop du métro new-yorkais, la Française commence par balayer ses talents d'un revers de la main : « Vous savez, je n'ai jamais voulu être photographe, c'est arrivé presque par accident » lâche cette grande dame au caractère bien trempé, vêtue d'une combi lamé or signée Xuly Bët, après une salve d'applaudissements en fin de projection.

# URBAN FILMS FESTIVAL

**09.10  
-14.10  
FORUM  
DES  
HALLES  
- PARIS**

[www.urbanfilmsfestival.com](http://www.urbanfilmsfestival.com)

## CONTACT PRESSE

Oriane Zerbib  
[ozerbib@communicart.fr](mailto:ozerbib@communicart.fr)  
01 71 19 48 04